

Jean Méron

NOMINATION

Graphie & sens



Introduction

Anthropologie comparée et raisonnée

(extrait)

La Ferté-sous-Jouarre

2013

AVERTISSEMENT

Lorsque je cite, je reproduis la graphie des auteurs. Il est donc inutile de me demander de les corriger. N'étant pas infallible, il va de soi que je peux commettre des erreurs de frappe, notamment lorsque je reproduis des textes anciens, dont le système d'écriture est différent du nôtre ou particulier. Ce que vous pouvez vérifier en cliquant sur ✨. Sans oublier les *lapsus calami*... Pour les autres corrections, assurez-vous de leur orthodoxie en consultant les bons auteurs. Cela dit, libre à vous!

Je rappelle que si mes écrits peuvent être diffusés sans modération, leur contenu n'est pas libre de droits.

GRAND TITRE: *L'homme, prêtre de la Création: Adam nomme les animaux...*
[pagesorthodoxes.net ✨].

Introduction

Anthropologie comparée
et raisonnée

Sommaire

Introduction	7
Du titre	7
Nomination (parole, verbe, etc.) — Graphie. — Sens	
Critique des Écritures	8
Anthropologie biblique	21
Premier récit de la Genèse (1-2, 4 ^a [] 5, 1-32)	22
.....	00
.....	00
.....	00



Introduction

1. Voir MÉRON Jean, *Nomination, graphie & sens. 1 – État civil: orthographe, droit & état des personnes*, 8 décembre 2013 ✨.

2. Voir MÉRON Jean, *Recherches bibliographiques – Ouvrages consultés au format PDF*, 11 octobre 2012 ✨.

3. Nous verrons que cet état, ce droit... ne relèvent pas seulement de ce que le législateur appelle abusivement et pompeusement: l'ÉTAT CIVIL.

4. *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)* ✨. Le *Dictionnaire* de l'Académie ✨ ne connaît d'autre sens que l'action de nommer quelqu'un ou le fait d'être nommé à un emploi, à une charge, à une dignité, etc.; d'être mentionné dans la sélection d'un concours, d'une compétition.

5. GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècles...* Paris, F. Vieweg, 1885, tome IV, p. 327–328 ✨.

LA PREMIÈRE PARTIE de cette étude¹, consacrée pour l'essentiel à l'écriture des noms propres, devait paraître en décembre 2010, ce qui explique la date de certaines illustrations: journaux, courriers... Peu importe les raisons de ce report. Le texte définitif a bien entendu été corrigé et mis à jour.

Entretemps, parallèlement à mes nouvelles recherches bibliographiques qui ont occupé pratiquement tout mon temps pendant un peu plus d'un an², j'ai publié plusieurs études qui ont emprunté à ce rapport. Il est donc naturel que des thèmes déjà traités soient présents, d'autant que certains d'entre eux sont plus développés ici. Qui plus est, si la répétition est parfois utile, en la matière, elle est nécessaire.

DU TITRE À ce jour, mes études sur les noms ont porté essentiellement sur la graphie, et, pour les noms de famille, la législation. Il va de soi que l'étude des noms, qu'ils soient propres ou communs, va bien au-delà. Pour les Anciens, ils n'étaient pas de simples étiquettes dont le sens serait purement conventionnel: ils étaient significatifs.

Pourquoi avoir choisi une icône pour illustrer le titre? Parce que la Bible a non seulement façonné la civilisation occidentale, mais a joué, et joue encore, un rôle important quant à l'état des personnes, le « droit des gens »³, etc. Que cela plaise ou non, c'est un fait. Raison pour laquelle, qu'il soit croyant ou non... un chercheur digne de ce nom ne peut faire l'économie de son étude.

Avant toutes choses, commençons par préciser le sens des mots. **NOMINATION (parole, verbe, etc.)**. — La *nomination* – action de nommer – fait d'être nommé; résultat de l'action, est l'opération qui consiste à donner un nom à un être vivant, à une chose...⁴. Dans notre exemple, ce n'est qu'après avoir pris conscience des caractéristiques propres à chaque animal, qu'Adam nomme les animaux. Ce que nous ne cessons de faire depuis.

GRAPHIE. — Pour Fr. GODEFROY⁵, le mot GRAFE, *graffe*, *grappe*, *greffe*, *graiiffe*, s. m. et f., [est un] poinçon, stylet dont les anciens se servaient pour écrire; petit poignard:

[...] Et li abbes prenoit une *grafe*, et escrivoit en une table par la revelation de Diu. (*De Saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 77). [...] Une *graffe* pour escrire. (*Acte du XV^e s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens). [...] A ma volonté qu'elles (mes paroles) fussent escrites en un livre d'une *graffe* de fer, ou de plomb. (*Bible*, Job, XIX, éd. 1556.) — GRAFER, *graff.*, *graph.* [...] Ecrire: Lettres cubitailles *grapees* a la porte. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 14.) [...].

1. LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française...* 4 vol. + suppl. Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1873–1874; 1886 ✨; t. 2 (D–H) ✨.

2. ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dictionnaire de l'~* [...], 9^e édition : version informatisée [ATILF], 1985–201* ✨.

3. Pour le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), le mot **graphe** n'est utilisé qu'en mathématiques ✨.

4. GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire*, 1888, t. V ✨ : **ORTHOGRAPHE**, *-fie, orto.*, orthographe : Si come li livre d'ortografie le devisent. (*Conq. d'Esp. par Charlem.*, Ars. 2995, f^o 30 r^o.) [...] Tu eviteras toute *ortographie* superflue. (RONS., *Abrégé de l'art poet.*, f^o 12 r^o, éd. 1565.) *Et cetera*. Tous les exemples se terminent en *-ie*, et non en *-e*.

5. Lorsque les mots ne deviennent pas de simples étiquettes, nombre d'entre eux changent de sens : le *paysan*, c'est celui qui vit au *pays*, pas seulement l'*agriculteur* ou le *cultivateur*. Certains changent même d'appellation; dans notre exemple : *exploitant agricole*, ce qui dépeint on ne peut mieux ce qui se passe dans le monde actuel.

6. ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dictionnaire...* 1694_2 ✨ : **IMPOSER**. [...] On dit, *Imposer le nom, imposer un nom*, pour dire, Donner le nom, donner un nom; & se dit de ceux qui ont droit de le faire. *Adam imposa le nom à tous les animaux*. [À tous?] — **IMPOSITION**. [...] On dit : *L'imposition du nom, l'imposition du nom est une des ceremonies du Baptême*. [Dans les églises orthodoxes, sauf cas d'urgence, le rituel de l'imposition du nom précède non seulement le baptême, mais il a lieu bien avant; voir p. 00.]

1992–201* ✨ : **IMPOSER**. [...] Fig. et class. *Imposer un nom*, l'attribuer, le donner. — **IMPOSITION**. [...] Fig. et class. *L'imposition d'un nom*, le fait de donner un nom. *L'imposition du nom est le premier acte de la cérémonie du baptême*. [Idem ci-dessus.] **TLFi** ✨ : **IMPOSER**. [...] *Au fig., vx. Imposer un nom*. Donner un nom. **IMPOSITION**. [...] *Au fig., vx. Imposition (d'un nom)*. Action de donner (un nom).

WIKTIONARY ✨ : **imposition** (*Figuré*) Action de donner un nom. ¶ (*Religion*) *L'imposition du nom est une des ceremonies du baptême*. [Idem ci-dessus.]

Pour É. LITTRÉ¹ : † GRAPHE, GRAPHIE, éléments tirés du grec γράφειν, écrire [...] signifient : qui écrit, qui décrit, et description, écriture, comme par exemple dans : géographe, géographie, télégraphe, télégraphie.

Pour l'ACADÉMIE² : GRAPHE n. m. XX^e siècle. Emprunté de l'anglais *graph*, abréviation de *graphic formula*, « formule graphique »³. — GRAPHIE n. f. XVIII^e siècle, comme élément de composition, au sens de « description ». [...] Représentation d'un son, d'un mot, par des caractères d'écriture et conformément à certaines règles.

Pour le TLFi, la forme [-*graphe*] est un « Élém. terminal, tiré du rad. du gr. γράφειν « écrire » pour construire des subst. et des adj. relatifs aux *sciences de l'écriture*, de l'*impr.* ou de l'*enregistrement*. [...] [Le subst. désigne ce qui est écrit ou enregistré] V. *autographe, orthographe, paragraphe* [...]. Dans les exemples, pas de *stylographe*, de *calligraphe*, de *calligraphie*, d'*iconographe*, d'*iconographie*, de *typographie*... et, bien entendu, d'*orthographie*⁴.

Grappe (outil qui sert à écrire) : nous avons là un bel exemple de mot français qui, après être devenu suffixe, ressuscite sous forme d'un anglicisme, pour ne plus être utilisé qu'en mathématiques. À une époque où les mots souffrent plus que jamais de surcharge sémantique⁵, la quête du sens est une nécessité à qui veut comprendre les textes anciens. Entre autres.

Je ne reviens pas sur les mots *orthographe*|*orthographie*, etc. (voir mes précédentes études) ✨.

Graphie : à noter la notion de « description ». *Nommer*, c'est décrire, mettre dans un mot ce que l'on observe... On ne peut nommer ce que nous ne connaissons pas. Ce n'est pas sans raison si, chez tous les peuples, le nom est imposé à l'enfant plusieurs jours après sa naissance : dans la tradition judéo-chrétienne, le huitième jour⁶.

SENS. — Relativement à une situation, un contexte donnés, ce mot désigne la faculté de bien juger, de bien comprendre, de bien raisonner. Appliqué à l'*Écriture*, la tradition chrétienne « distingue le *sens littéral* du *sens spirituel*, dans lequel se trouvent encore trois niveaux d'interprétation : le *sens allégorique*, le *sens tropologique* (ou *moral*) et le *sens anagogique*⁷. » Cette quête du sens, à laquelle j'ai consacré toute ma vie, va dorénavant faire l'objet de mes ouvrages.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, voyons le bien-fondé de quelques critiques type faites aux *Saintes Écritures*.

CRITIQUE DES ÉCRITURES

Que les textes sacrés, de quelque tradition que ce soit, fassent l'objet de débats plus ou moins passionnés, quoi de plus naturel dès lors où les critiques, remises en cause... sont fondées et constructives. De là, à les tourner systématiquement en ridicule !?

Voyons tout d'abord les critiques qui sont faites par des croyants, qu'ils soient théologiens, exégètes, ecclésiastiques, *et cetera*.

7. Christine VAN GEEN, « Sens et signification », dans REY Alain (sous la dir.),

Dictionnaire culturel de la langue française, Paris, Le Robert, 2005, t. 4, p. 703.

1. JUSTIN (saint), *Dialogue avec [le juif] Tryphon* (71, 1-3). Cité p. 61 de SOURCES CHRÉTIENNES, *La Bible et les Bibles: histoire du texte des origines à l'époque patristique* ✨.

2. *Biblia* [Bible dite de Théodulfe]. Manuscrit. 800-825 ✨.
Biblia. Vetus testamentum (pars) [fragment d'une Bible dite de Théodulfe]. Manuscrit. 800-825 ✨.

3. BERGER Samuel, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Âge...* Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1893 ✨, p. 145-208.

4. TROCHON Charles, *La Sainte Bible*. Texte de la Vulgate, traduction française en regard, avec commentaires théologiques... par ... 2 volumes. Paris, P. Lethielleux, Éditeur, 1886-1887 ✨.

(1) Reithmayr [Franz Xaver], *op. cit.*; Westcott [Brooke Foss], *ibid.*, p. 507. (Voir les références bibliographiques dans l'ouvrage de l'auteur et Archive internet.)

(2) Exemples: Aët. XIII, 14, ἐρχομένω pour ἐχομένω; confusion de η avec ι, de ετ avec οτ, ατ avec ε, ω avec ο.

(3) Les variantes provenant des erreurs involontaires sont inévitables. Rien n'est plus difficile que de copier exactement un long manuscrit. Il faut compter: avec les erreurs des yeux quand le copiste lit le texte qu'il reproduit; alors il prend facilement un mot pour un autre: avec les erreurs de l'ouïe, s'il écrit sous la dictée, car il peut confondre les sons; avec les erreurs de la mémoire qui lui font confondre des mots semblables; avec les erreurs de l'intelligence, qui lui font mal interpréter une phrase, mal lire ou mal partager les mots. V. Sabatier, art. *Texte du Nouveau Testament*, dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, t. XII, p. 47. [Pour le texte de A. SABATIER, voir le t. 12, p. 47-48 de LICHTENBERGER ✨.]

(4) De Valroger, *Introduction [historique et critique aux Livres du Nouveau Testament]* par REITHMAYR, HUG, THOLUCK, etc.]. Traduite et annotée par H. DE VALROGER... Paris, Jacques Lecoffre et C^{ie}, 1861; tome I, p. 214 ✨: § XXXII. ÉTAT DU TEXTE. ¶ I. — *Quelle que fût la vénération des fidèles pour les Livres saints, quelque soin que l'Église mît à les transmettre dans leur intégrité, on ne pouvait pas attendre que le texte restât sans altération partout et toujours. Si l'on considère la multitude innombrable des copies qui furent faites dans les trois parties du monde avec une rapidité sans exemple; si l'on pense à l'imperfection des moyens employés, à l'ignorance, à la négligence des copistes, des correcteurs, etc., on comprendra qu'une constante uniformité dans tous les exemplaires était impossible. ¶ Le plus grand péril se trouvait dans la nature même de*

JUSTIN [2^e siècle] écrit à propos des révisions juives¹: « Et je ne fais pas confiance à vos docteurs qui ne reconnaissent point exacte la traduction que les soixante-dix vieillards firent auprès de Ptolémée roi d'Égypte, et essayent de faire eux-mêmes leur traduction. Il y a beaucoup d'Écritures qu'ils ont supprimées entièrement de la traduction faite par les vieillards de Ptolémée [...] ».

Autres exemples tirés des SOURCES CHRÉTIENNES (*ouvrage cité*, page 39 ✨):

Si l'on considère la Loi elle-même, les Prophètes et les autres livres (*ta; loipa; tw'n biblivwn*), leur traduction diffère considérablement de ce qu'exprime le texte original (traduction BJ, v. 1. 7. 12. 24-25). [p. 39.]

Exemples de spécificités théologiques de la LXX [page 53]

- Gn 4, 1: TM « Or Adam avait connu Ève » | LXX « Or Adam connut Ève »
- Ex 3, 14: TM « Je suis qui je suis » | LXX « Je suis celui qui est, l'existant »
- Ex 4, 24: TM « Le Seigneur (YHWH) vint à sa rencontre » | LXX « Vint à sa rencontre l'ange du Seigneur »
- Job 5, 11: TM « Il exalte ceux qui sont abaissés et les affligés retrouvent le bonheur » | LXX « Il exalte les humbles et ressuscite les morts »
- Job 42, 17: TM « Job mourut vieux et rassasié de jours. » | LXX + *Il est écrit qu'il ressuscita de nouveau avec ceux que le Seigneur ressuscite.*
- Isaïe 7, 14: *almah* | *parthenos*

Voir les paragraphes consacrés aux corrections et variantes de la Bible de Théodulfe², dans Samuel BERGER³. Voir également page 75 de SOURCES CHRÉTIENNES, *ouvr. cit.* ✨: Saint Jérôme (347-420) et la *veritas hebraïca*.

Témoignages de l'abbé Charles TROCHON et autres auteurs⁴:

Altération du texte (1). ¶ I^o Malgré toute la vénération des fidèles pour les livres saints, et malgré le soin que mettait l'Église à les conserver et à les transmettre dans leur intégrité, il était impossible que le texte demeurât sans aucune altération. Le nombre considérable des copies, la rapidité de leur diffusion, l'ignorance ou la négligence des copistes (2) rendent une telle hypothèse complètement inadmissible (3). « Le plus grand péril se trouvait, dit Reithmayr, dans la nature même de la diction grecque du Nouveau Testament, laquelle étant pleine d'hébraïsmes, de solécismes, d'anomalies, de rudesse, etc., exposait les copistes grecs à une tentation presque insurmontable de corriger çà et là ce qu'ils croyaient pouvoir changer sans nuire au sens. Lorsque, de plus, le copiste apercevait en note, à la marge, des variantes nées d'abord d'un défaut d'attention, il pouvait facilement s'attribuer le droit de corriger et d'amender selon ses vues » (4). [p. 303-304.]

Connaissance des causes d'obscurité de l'Écriture. ¶ Les obscurités de l'Écriture proviennent ou des sujets mêmes qui y sont traités, ou des

la diction grecque du Nouveau Testament [...]. ¶ II. — Les variantes ne se produisirent pas tout d'un coup et d'une manière uniforme. Leur nombre s'accrut à mesure que le nombre des copies augmentait, et que le temps des Apôtres s'éloignait. Il atteignit sa plus grande extension dans les pays où le grec était parlé; du moins, c'est de ce côté que nous viennent les premières et les plus fortes plaintes sur la diversité des leçons. ¶ Nous trouvons un peu plus tard des plaintes semblables dans l'Église d'Occident, au sujet des variantes de la version latine. Mais en Orient, comme en Occident, les exemplaires

à l'usage des églises étaient beaucoup moins sujets que les autres à ces altérations. ¶ L'inconvénient de cet état de choses était surtout ressenti par les hommes qui s'occupaient d'exégèse, ou de controverse. « La différence des copies, disait Origène, est devenue fort grande par l'inadvertance des scribes, par le procédé arbitraire des correcteurs et par la prétention que plusieurs ont eu d'amender, d'ajouter, ou de retrancher, selon leur jugement particulier¹. » Plus tard, nous trouvons des plaintes semblables chez saint Jérôme.

1. Origène, *Comment. in Matth.*, t. 15, n. 14 (t. 3, p. 671). [tome I, 1861, p. 214-215: voir la suite.]

(1) I Paral, XI, 22. — (2) Matt. V, 22. — (3) I Cor. XVI, 22. — (4) Ps. CXXXI, 17. — (5) Gen. XLIX, 3. — (6) *Ibid.* VI, 2. — (7) Sag. IV, 3. — (8) Ps. LIX, 10. — (9) *Ibid.* LXVII, 31. — (10) Luc, VI, 1. — (11) Jean, III, 8. — (12) Job, I, 5. — (13) Ps. XIX, 7. — (14) *Ibid.* XCV, 7. — (15) Jér. XXXIV, 17; Gal. V, 21. — (16) Jér. XLVII, 5; Ezéch. XXIII, 25. — (17) Job, V, 16; Ps. CXXXVIII, 15. — (18) Ezéch, VII, 2; Apoc. XVI, 9. — (19) Deut. XXV, 7. — (20) Exod. I, 21; II Rois, VII, 11. — (21) III Rois, XV, 4; Job, XXI, 17; Ps. CXXI, 17. — (22) Luc, VII, 37. — (23) Gen. IV, 23.

1. GROUPE DE PRÊTRES CATHOLIQUES, *Que penser de la Bible? 2^e série: De l'Authenticité des livres saints, et spécialement des Évangiles*, 1908 ✨.

* Voici, d'après les théologiens, tous d'accord sur ce point, quelques-unes des dispositions où doivent être les simples fidèles pour obtenir des évêques la permission de lire les saintes Écritures: [*latin*]. ¶ « Il faut une foi très ferme, un esprit soumis, religieux, docile à la voix des pasteurs... Il appartient aux évêques de décider quand et à qui il convient de permettre la lecture de l'Écriture Sainte ». (Baillly: *Theologia Prolegomena*, cap. 6). Autant dire à un prisonnier qu'il est libre puisqu'il peut dans sa cellule se promener de long en large. Il est clair qu'en lisant la Bible dans de pareilles conditions, il n'y a pas à craindre que l'on y voie autre chose que ce que le pape veut qu'on y voie. (Larroque: *Crit. du Christ*. *) Des esprits façonnés de pareille façon, peuvent-ils exciter autre chose que la pitié, par leur acharnement à vouloir s'attacher aux anciennes thèses, trop longtemps seules autorisées par les supérieurs ecclésiastiques? (note 1, page 11).

* Voir pages 344 et suiv. de Patrice LARROQUE, *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne...* 2 volumes. Paris; Bruxelles; Leipsick; [...], 1860_1 ✨.

2. BIGARD Benoît, *Quel rapport entre Bible juive (TaNaKh), Bible chrétienne et Coran...* 2006 [internet: ✨].

mots et des locutions. ¶ L'obscurité des choses provient du récit lui-même, dont bien des particularités nous restent incompréhensibles par suite du défaut de renseignements provenant d'autres sources qui pourraient nous apporter de la lumière. Elle a aussi pour cause sa transcendance qui parfois dépasse notre entendement: ainsi les mystères et les enseignements dogmatiques. ¶ L'obscurité des mots et des locutions est causée par l'ignorance où nous pouvons être de leur sens réel, par les doutes que leur ambiguïté peut présenter, par les différences de ponctuation. Prenons quelques exemples dans la Vulgate: Mots dont on ne connaît pas bien le sens: *Ariel* (1), *raca* (2), *Maran attha* (3), *cornu* (4), *principium doloris mei* (5), *filius Dei* (6), *vitulamina* (7), *olla spei* (8), *fera arundinis* (9), *sabbatum secundo-primum* (10). ¶ Mots ambigus: *Spiritus* (11), *benedico* (12), *christus* (13), *patria* (14), *praedico* (15), *concido* (16), *os* (17), *plaga* (18). ¶ Locutions obscures par ignorance de la langue: *Suscitare nomen fratris* (19), *facere ou aedificare alicui domum* (20), *dare ou extinguere lucernam alicui* (21). ¶ Locutions obscures par ignorance du sujet: *Ubi cumque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilae* (22); *Occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livorem meum* (23), etc. (pages 517–518).

Voir également: *Comparaison de la Bible avec les traductions; Comparaison des manuscrits et choix des variantes* (page 544). *Et cetera*.

Les critiques ci-dessous, dues à un Groupe de prêtres catholiques du début du 20^e siècle, ne manquent pas de sel¹:

Chose incompréhensible. Dans plus de vingt Séminaires, dans nos Facultés Catholiques, on enseigne couramment que Moïse n'est pas l'auteur du Pentateuque, que la Création biblique n'est qu'une allégorie, que d'après St Augustin ce n'est qu'un tableau présenté à l'admiration des anges, que le déluge n'a pas fait périr tous les hommes. Tout cela on le révèle aux séminaristes qui n'auront jamais à lutter directement contre l'irréligion et on n'ose pas le prêcher aux fidèles, qui auraient tant besoin, en face de la mauvaise presse répandue partout, d'être éclairés sur ces questions. On fait presque un crime d'en entretenir les jeunes gens chrétiens qui, précisément, se débattent contre les exagérations de l'histoire sainte, et bientôt perdent la foi qu'ils identifient avec le poisson de Jonas, l'ânesse de Balaam, ou les turpitudes de Loth enivrée par ses filles (p. 9).

[...] il n'est pas de foi que la Bible ne contienne point d'erreurs, ni qu'on soit sûr du texte que nous possédons (p. 11).

Que n'a-t-on plus tôt libéré l'intelligence humaine*, que n'a-t-on donné raison à Richard Simon contre Bossuet, à M. Lenormant contre les jésuites français. On eût épargné à l'Église bien des déficiences déplorable. Peut-on blâmer ceux qui se sont éloignés de nous, parce que, travestissant le dogme, des chefs de l'Église ont imposé à des érudits l'obligation de choisir entre la saine raison et l'obéissance aveugle? (p. 11–12).

Ce sont les mêmes critiques qui écrivent, page 30 :

L'Église catholique est infaillible, puisque Jésus-Christ Dieu a déclaré qu'il était avec elle jusqu'au terme des siècles à venir et qu'il oblige d'obéir et de croire à cette Église. Si cette Église pouvait se tromper, en nous offrant le dépôt des vérités que lui a confié le maître, Jésus nous aurait obligé d'accepter l'erreur. Les pasteurs, du reste, depuis les apôtres jusqu'à nous, se sont toujours conduits comme si par la protection de Jésus-Christ ils étaient infaillibles.

Un siècle après, le discours se veut ouvert, œcuménique². Dans les faits, ce n'est pas aussi simple, idyllique.

La Parole de Dieu qui se manifeste dans les différentes religions est bien la même Parole mais exprimée de différentes manières. Aussi longtemps

Je doute que ce type de discours favorise le dialogue, etc. Je ne crois pas devoir commenter la suite.

(Ce n'est pas moi qui souligne.)

1. Texte à comparer à ce qu'écrivait saint AUGUSTIN dans ses *Retractions* : chap. XIII, 3. [...] « Ce qui se nomme aujourd'hui religion chrétienne, existait dans l'antiquité et dès l'origine du genre humain jusqu'à ce que le Christ s'incarnât, et c'est de lui que la vraie religion qui existait déjà, commença à s'appeler chrétienne. [...] non pas qu'elle n'ait point existé dans les temps antérieurs, mais parce qu'elle a reçu ce nom dans les temps postérieurs ✨. »

2. RENOUVIER Charles, *Philosophie analytique de l'histoire. Les idées, les religions, les systèmes...* 4 vol. Paris, E. Leroux, 1896-1897 : t. I^{er}, chap. XIV. « La cosmogonie du livre de la Genèse », page 201 ✨.

La seule autorité capable? Sans blague!

Où l'auteur a-t-il lu dans la Genèse que « le créateur *le* fait mâle »?

3. Dans LICHTENBERGER Frédéric (éditeur sc.), *Encyclopédie des sciences religieuses...* 13 vol. Paris, Fischbacher, 1877-1882; 1878_5, « Genèse », p. 467 ✨.

4. *Ibid.*, 1878_3, « Cosmogonie mosaïque », page 438 ✨.

que la relation entre les autres religions et le christianisme était décrite en termes de présence ou d'absence de révélation et de salut, ou bien de partiel et de complet, le christianisme, qui a la plénitude de la Parole, n'avait pas à s'inquiéter des autres religions. Mais dans une perspective pluraliste, nous devenons plus conscients du fait **que même dans le christianisme, la manifestation et la compréhension de la Parole, de cette Parole qui est la plénitude même, ne peuvent être que partielles et limitées parce que le christianisme lui aussi est en marche et qu'il est conditionné par l'histoire et la culture.** Dans notre dialogue avec les autres religions, nous découvrons également qu'elles peuvent avoir fait l'expérience d'aspects de la Parole que le christianisme n'a pas encore complètement saisis. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que dans le dialogue, nous ne donnons pas seulement mais nous recevons aussi. Si par <Évangile> nous entendons seulement la manifestation de la Parole en Jésus telle qu'elle a été comprise par le christianisme, alors cet Évangile ne dit pas de manière adéquate la présence de la Parole en toute situation. **Si Dieu a, en vérité, parlé aux autres peuples, alors cette Parole-là est pertinente aussi pour nous.** » Michaël AMALDOSS, S.J., consultant au Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (p. 7).

Première leçon : effectivement, il nous faut être très humble dans notre capacité à comprendre le mystère de l'autre; à fortiori quand il s'agit du Tout-Autre, soyons très très humbles dans les discours que l'on peut poser sur Lui... Et donc, dans notre rencontre avec d'autres chercheurs de Dieu, apprenons à ne pas nous situer en détenteurs de la vérité, mais en éternels chercheurs de l'Autre... (p. 7)¹.

Ce ne sont pas les critiques... qui manquent. Voyons maintenant celles d'auteurs qui se veulent savants, athés, cultivés, etc.

Dans *Philosophie analytique de l'histoire*, Charles RENOUVIER écrit page 201 du premier tome² :

Les récits du second chapitre de la *Genèse* ne diffèrent pas seulement de la cosmogonie du premier en ce que le nom de Jéhovah ... s'ajoute au nom d'Elohim pour la désignation du créateur. C'est là, à la vérité, un signe assez clair de diversité d'origine et de tradition; mais la différence intrinsèque est par elle-même assez frappante, et le sujet ni le plan ne sont plus les mêmes, ni les faits ne s'accordent. Il a fallu pour s'aveugler sur cela des préventions telles qu'une autorité religieuse est seule capable d'en établir. ¶ « Lorsque Jéhovah-Elohim fit la terre et le ciel il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait, parce que Jéhovah Elohim n'avait point fait pleuvoir sur la terre, et qu'il n'y avait point d'homme pour la cultiver. » Le commencement par création est ainsi supposé d'une manière générale, mais c'est à l'homme que le récit commence. La formation de l'homme est unique et précède toute mention des animaux, et le créateur *le* fait mâle, il ne *les* fait pas mâle et femelle. Immédiatement après qu'une vapeur humide s'est élevée pour arroser le sol, *il forme l'homme de la poussière de la terre* (probablement humectée?), *lui souffle un souffle de vie dans les narines* et fait de lui un être vivant. Ce n'est que plus tard que le narrateur amène les animaux, compagnons de l'homme, et enfin la femme, sa compagne par excellence, prise de sa propre chair.

Voyons ce qu'en pense un de ses contemporains. Après avoir rappelé qu'« il est impossible de lire avec quelque attention la Genèse sans être frappé des répétitions, des incohérences et des contradictions qui s'y rencontrent et qui portent aussi bien sur des passages étendus que sur des détails³ », Maurice VERNES écrit page 438 du tome 3⁴, que

1. « Genèse » : l'auteur précise p. 468, (*ibid.*, 1878_5) : « D'après les appellations différentes de la divinité, on a bien vite reconnu sous le texte de la Genèse deux documents principaux, que l'on a appelés *élohiste* et *jéhoviste*, ou encore le document fondamental (*Grundschrift*) et le document complémentaire. Il y a encore un troisième document, où la divinité est appelée *Elohim* comme dans le premier, mais qui le cède beaucoup en importance aux deux autres, ce qui fait que beaucoup de critiques parlent d'un premier élohiste et d'un second élohiste. Mais ce troisième document est si intimement amalgamé au document jéhoviste qu'on ne saurait plus l'en détacher sans violence. La Genèse devra donc être considérée comme résultant de la combinaison de deux écrits antérieurs. »

2. FROGER Jean-François et DURAND Jean-Pierre, *Le Bestiaire de la Bible...* Méolans-Revel (F-04340), Éditions DésIris, 1994, page 92.

3. Dans d'autres traditions spirituelles, il est question de méditation.

4. Comme pour le *Royaume*, la voie royale pour accéder au *Nirvana*, c'est la pratique régulière de la méditation. Pas n'importe laquelle : de son propre aveu, le Bouddha lui-même s'est fourvoyé pendant 20 ans avant d'atteindre l'*illumination*, l'*Éveil*.

5. JOVANOVIĆ Pierre, *Le mensonge universel : le texte sumérien qui a servi à composer le jardin d'Éden et comment il a été modifié par l'auteur de la Bible pour nous culpabiliser...* Paris, le Jardin des livres, 2007.

« le livre de la Genèse, et par suite l'Ancien Testament, débute par un double récit de la création, dont le premier s'étend de Genèse I, 1 à II, 4 et le second comprend le chap II^e sauf les premiers versets. Ce second récit, qui appartient au document jéhoviste, ne traite que de la création de l'homme, des arbres et des animaux, tandis que le premier est une véritable cosmogonie. [...] elle forme et elle a dû former de tout temps l'entrée en matière du grand document élohiste, qui est à la base de la constitution actuelle du Pentateuque¹. » En fait, les deux récits sont complémentaires et doivent être étudiés ensemble.

Comme n'importe quel texte sacré, la Bible n'est pas un ouvrage scientifique, et c'est heureux. Traduit dans toutes les langues, c'est non seulement le livre le plus vendu au monde, mais il n'a cessé d'être étudié, analysé, médité, mis en pratique ... et critiqué.

La théologie ne s'apprend pas en Sorbonne ou dans un institut du même nom. Il ne faut pas la confondre avec la métaphysique, la philosophie, ou une quelconque autre discipline scientifique. Être théologien ne consiste pas à imaginer Dieu, mais à être à l'écoute : « Écoute Israël... (Mc 12, 28-34). » ; « Si tu pries, tu es théologien (Évagre le Pontique) ». Témoignage de contemporains² : « Le savant bibliste a une spécificité rare, il est capable de comprendre le rôle de l'inspiration et de déceler dans le texte la présence d'une connaissance de type archétypale ! Il faut qu'il fréquente assidûment un lieu de prière...³ car, jusqu'à présent, seule la prière ouvre à l'inspiration et à l'intelligence de l'inspiration. Le savant bibliste est donc aussi nécessairement un homme (ou une femme) de prière. S'il ne prie pas, il est rationaliste ; s'il est rationaliste, il n'est plus savant mais falsificateur de l'Écriture⁴. »

Si j'ai commencé à étudier la théologie dans un institut du même nom pendant un an, c'est la pratique régulière de la divine liturgie et de l'office divin qui m'a permis d'approfondir les mystères de la Bible. Là, elle n'est plus seulement lue, elle est mise en acte, et les différentes « scènes » sont jouées non seulement par les célébrants, mais par tous les participants. Ce qui fait toute la différence. C'est un peu comme avec une pièce de théâtre : il est rare que ceux qui la jouent et ceux qui la lisent perçoivent et comprennent la même chose.

L'humanité n'a pas attendu le peuple juif pour se poser des questions sur l'origine et la finalité de la vie. Comme aujourd'hui, les peuples de l'Antiquité se sont inspirés les uns les autres pour créer leurs propres mythes. Qu'il y ait entre eux des similitudes et des différences, quoi de plus naturel.

Qu'un texte de la Genèse, plus ancien que la Bible, vienne à être découvert, et nous avons droit à ce type de réquisitoire⁵ :

Depuis presque trois mille ans, des millions d'hommes et de femmes ont été nourris d'un texte qui a été entièrement maquillé, truqué et transformé par un ou plusieurs scribes hébreux entre 1250 et 800 av. JC. ¶ Il n'y a jamais eu de serpent. ¶ Il n'y a jamais eu de péché de la femme. ¶ En revanche, il y a bien eu un mensonge phénoménal grâce à un savant « mélange » de passages ôtés et d'autres réécrits. Le scribe qui a rédigé le *Livre de la Genèse* a simplement pris un texte sumérien

NOOSPHERE, *Enki et Ninbursag* ✨.
 ATTINGER Pascal, *Enki et Ninbursaga*
 (1.1.1), 2011, actualisé en 2013 ✨. Etc.

Si c'était le cas, l'auteur ne serait plus en mesure d'en parler.

1. TOB, Gen 5 (généalogie d'Adam) ✨:

¹Voici le livret de famille d'Adam: Le jour où Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu, ²mâle et femelle il les créa, il les bénit et les appela du nom d'homme au jour de leur création. ³Adam vécut cent trente ans; à sa ressemblance et selon son image, il engendra un fils qu'il appela du nom de *Seth*.

⁴Après qu'Adam eut engendré Seth, ses jours durèrent huit cents ans et il engendra des fils et des filles. [...].



WIKIPÉDIA: *Iconostase de SETH* (1630), Zhdan Dementiev, Vologda. Cathédrale de l'Assomption, Monastère de Saint-Cyril-Belozersky (Musée) ✨.

2. Dans LICHTENBERGER Fr., *ouvr. cit.*, 1881_11, p. 583 ✨. Je rappelle qu'en Gen 5, 3, c'est le premier-né d'Adam.

3. Dans LICHTENBERGER Fr., *ouvr. cit.*, 1878_5, page 473 ✨.



Michel Onfray
«DIEU N'EST PAS, POINT À LA LIGNE»

La photographie est remarquable à tout point de vue. Cela dit, je laisse à chacun le soin d'en tirer l'enseignement qu'elle leur inspire.

4. AVENEL Georges D' (vicomte), *Les Français de mon temps...* Paris, Librairie Plon, 1904 ✨.

intitulé *Enki et Ninbursag*, antérieur d'au moins 1500 ans à la naissance de l'écriture hébraïque, et en a modifié toute la structure pour l'adapter à « ses » besoins comme vous allez le découvrir dans ce livre. ¶ Au cours de l'histoire, ce mensonge a été plus meurtrier que le principe de l'esclavage, plus efficace que le principe du droit divin et **plus neutralisant que toutes les bombes atomiques réunies**. [...] (extrait ✨).

L'Élohiste (premier récit de la Genèse) ne connaît pas davantage le jardin d'Éden, la défense d'user de certains fruits, l'état primitif d'ignorance, la chute, l'expulsion du paradis terrestre, la malédiction qui y est jointe. Tout ce qui orne la surface de la terre, plantes, animaux, homme, est bon et a reçu la bénédiction divine (Gen 1, 26–31). Il ne connaît pas davantage Ève, Caïn, Abel; il ne connaît en fait de fils du premier homme que *Seth*, dont il nous donne la date de naissance, d'après l'âge de son père (Gen 5, 26–31¹).

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qui est *Seth* :

SETH, Seth, Σῆθ, troisième fils d'Adam (Gen. IV, 25; V, 3)², que la Genèse (V, 8) fait mourir à l'âge de neuf cent douze ans, après l'avoir rendu père d'Enos, à l'âge de cent cinq ans. Elle l'appelle le chef de la race des fils de Dieu qui conservèrent la vraie religion, pendant que les enfants de Caïn s'abandonnaient à toute sorte de dérèglements. Les Juifs attribuent à Seth l'invention des lettres hébraïques, ainsi que les premiers éléments du calendrier. [...].

Si l'auteur avait un peu plus de culture, c'est ce qu'il aurait pu lire dans maints ouvrages, à commencer dans l'article que M. VERNES a consacré à la Genèse³. » Il saurait pourquoi il existe deux récits de la Création. Quant au texte sumérien, à quelle source a-t-il puisé? en quoi serait-il préférable au récit élohiste?

Avec l'auteur qui suit, un nouveau cap est franchi.

Le journal *Le Point* a consacré les numéros 2049–2050 des jeudis 22 et 29 décembre 2011 à: *Questions et réponses sur l'existence de Dieu*. Le texte de l'entretien entre Catherine GOLLIAU et Michel ONFRAY se trouve pages 214–215. Ci-contre, le titre de l'article.

Le chapeau nous apprend que l'auteur « inscrit résolument sa pensée du côté du matérialisme, de l'hédonisme et de l'athéisme. Contre la <fiction religieuse>, il prône le retour du sacré, du mysticisme et du spirituel dans leur terreau d'origine: le <réel concret> ».

Dans sa dernière réponse, il <professe> qu'il n'est « pas besoin de Dieu, quel qu'en soit le nom », qu'il est « un athée radical qui nie l'existence de Dieu, du moins qui en montre l'inanité et démonte les mécanismes de sa construction comme fiction. **Dieu n'est pas, point à la ligne.** »

Chacun est libre de penser, dire et écrire ce qu'il veut; de là, à se ridiculiser!? Car enfin, comment un simple mortel peut-il affirmer pareille chose? Je laisse la parole à l'ami Georges⁴:

Aujourd'hui, voici que cette pensée-esclave, devenue libre, se fait aussitôt tyran; aussi impérieuse que l'autorité ancienne, la « libre-pensée » prétend passer « dogme » à l'ancienneté; au lieu de douter, elle affirme. Dès lors, il semble qu'elle est hors de sa voie et qu'elle abuse. Elle affirme que la matière est créée, féconde, éternelle; qu'il n'y a point de Dieu,

1. Ayant demandé à Laplace quel rôle joue Dieu dans son schéma du monde, Napoléon reçut cette réponse : « Sire, je n'ai pas besoin de cette hypothèse. »

2. La formulation est intéressante. Car enfin, lorsque l'on veut clore un débat, on ne va pas « à la ligne ».

3. Il n'aura pas échappé à certains que j'use parfois de petite majuscule (É) en lieu et place de majuscule (É). Dans le cas qui nous occupe, c'est pour bien faire ressortir la différence qui existe entre l'Église (corps du Christ), et les églises, qu'elles soient de confession anglicane, catholique, orthodoxe, protestante... qui, à mes yeux, représentent autant de sectes qui ne cessent depuis 2000 ans de mettre en pièces la « tunique sans couture du Christ », ce que n'ont pas osé faire les soldats de la Rome antique (Jean 19, 23-24). Pour Éric EDELMANN (*Jésus parlait Araméen...* Paris, Les éditions du Relié, 2012, p. 346-349) : « Le mot araméen *hamanatha* [George M. LAMSA, *Gospel Light*, Harper, 1964, p. 123] que l'on pourrait traduire par « foi », est certainement un élément clé. Jésus s'est prononcé avec fermeté au sujet de l'absence de foi des disciples en leur disant que sans la foi rien n'est possible. Si elle est indispensable dans la démarche, il est par conséquent nécessaire de voir en quoi elle consiste et aussi ce qu'elle n'est pas. ¶ L'utilisation du mot « foi » dans les Évangiles – *pistis* en grec – passe par la traduction de la Septante qui rend compte de notions exprimées en hébreu. Dans son sens originel, le mot *pistis* signifie très précisément une connaissance intérieure certaine, une expérience qui ne passe pas par les sens mais qui s'appuie sur une réalité indubitable. La foi est ainsi l'exact opposé de la croyance, c'est-à-dire de l'adhésion affective ou sentimentale à une idée, une opinion, un système de pensée, une doctrine. L'auteur anonyme de l'Épître aux Hébreux considère qu'elle est « la preuve des réalités qu'on ne voit pas » (11, 1), autrement dit qu'il s'agit de la certitude expérimentale d'une réalité invisible aux yeux ordinaires. ¶ [...] Le substrat sémitique apporte des précisions sur la nature de la foi car, contrairement à l'acception habituelle, le fait d'avoir confiance, de croire, ne relève pas de la pure subjectivité. Le mot araméen *hamanatha*, « foi, confiance », ainsi que les

ni d'âme. ¶ On en vient à douter de doutes aussi affirmatifs. Comment ces gens font-ils pour être si sûrs de ces choses-là ? Si nos pères n'avaient point de preuves de leur affirmation, comment nos contemporains admettent-ils la preuve de leur négation ? Les uns semblaient avoir des intelligences dans le Paradis et les autres ont des correspondances dans le Néant [p. 167-168].

S'il n'est pas prouvé que Dieu existe, il n'est pas prouvé non plus qu'il n'existe pas ; si la religion n'est qu'une hypothèse, l'antireligion ne peut être aussi qu'une hypothèse ; et si le christianisme n'est qu'une doctrine philosophique, il est du moins une philosophie, dont il faut tenir compte. Surtout qu'elle apparaît assez supérieure aux autres pour que l'on ait pu dire que, si Jésus-Christ n'est pas Dieu, il mérite de l'être [p. 168].

Cependant il se trouve des esprits qui se croient libres de préjugés, et qui veulent imposer telle *hypothèse* sur la création — celle du transformisme, par exemple — comme une *foi*, tandis qu'ils n'admettent même pas la *foi* en Dieu comme une *hypothèse*. De cette prétention, les siècles futurs s'amuseront. Dans le nôtre, elle profite au christianisme. ¶ Le recrutement des missionnaires d'impiété se fait dans des couches plus basses qu'il y a cinquante ans, surtout parmi les lourds garçons de politique. Leur antipathie contre la divinité et contre la conception spiritualiste semble étroite et puérile, aux yeux mêmes des indifférents : parce que, si Dieu existe, le rôle de ses ennemis est bien sot ; mais il est plus sot encore si Dieu n'existe pas [p. 169].

L'Évangile, modèle historiquement toujours oublié, même par l'Église, même par les moines, — c'est-à-dire par ceux qui avaient formé le projet et pris le parti de se faire uniquement « évangeliques » et qui *ne pouvaient pas* — demeure le modèle toujours repris et remis sous les yeux, quand on l'oubliait, par un nouvel et meilleur imitateur ; le modèle impossible et auquel s'acharnent les plus hautes âmes [p. 178-179].

Entre affirmer qu'on ne croit pas en Dieu, qu'on n'a pas besoin de pareille hypothèse¹... et professer « Dieu n'est pas, point à la ligne »², il y a plus qu'un monde. Car, en pareil cas, il n'est plus question d'émettre seulement une opinion, mais de l'imposer, avec en prime un jugement de valeur : « Les pauvres, ils en sont encore à ce stade !!! »

Le jour où de pareils gourous cultiveront le sens du ridicule, peut-être cesseront-ils d'imposer leur aporie. Car moi non plus je ne crois pas en Dieu. Et je n'ai pas souvenance d'avoir un jour cru en lui. Pour les personnes de ma condition, Dieu ne relève pas de la croyance mais du vécu : c'est une donnée immédiate de la conscience. Quant à ma patrie, c'est l'Église. J'ai bien dit l'Église, pas les églises³.

les mots hébreux *emûnâ*, « fidélité », et *émèt*, « vérité », viennent de *âmân*, « porter solidement », dont la racine *Om̄n* signifie : « être solide, stable ». Ainsi, le fait de croire ou d'avoir confiance est une stabilité éprouvée, une assurance et une constance qui reposent sur une base ferme. On est dans le domaine de la preuve – ou de l'évidence – et non pas de la croyance ou même de la simple adhésion intellectuelle. *Amen* vient également de là ; la vérité attestée, la connaissance et la reconnaissance de ce qui est. [...] Le

terme grec *pistis*, ainsi que ses dérivés, doit donc être relié à ce qui précède ; *episteme* signifie d'ailleurs « science » et le verbe *pisteuein* : « persuader, convaincre, faire obéir ». La foi est de l'ordre de la vérité, de la certitude, de la fidélité et aussi du pouvoir. [Cet aspect du pouvoir, surprenant au premier abord, est abordé par Arnaud DESJARDINS dans *En relisant les Évangiles*, p. 138-142, et par Maurice NICOL dans *The New Man*, p. 104-123.] ¶ [...] Il est très difficile d'admettre que la foi procède d'une démarche ➤

> scientifique quand on est imprégné de l'opposition irréductible entre la foi et la raison. La foi, il est vrai, n'est pas de l'ordre du raisonnement mais de la vision, de la connaissance directe. Cela explique pourquoi elle ne peut pas être l'objet d'une démonstration rationnelle. Elle ne se laisse pas non plus définir par de simples catégories intellectuelles, y compris celles qui relèvent de la logique. La *metanoïa* est un changement radical de mentalité, un dépassement du *nous* et la foi est donc au-delà du monde des phénomènes puisqu'elle est la < perception > du monde supra-sensible. [...] >

1. LETELIER Eugène D. (antiquaire), *Encore une singulière découverte. D'où vient le nom de NAPOLÉON et celui de BONAPARTE*. Les deux noms alliés ensemble depuis 2500 ans, prouvé par un grand nombre de monnaies gauloises de l'Ouest de la France et de l'île d'Albion... Paris, l'auteur, 1894, p. 5 ✨.

2. GRÉGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse, ou Traité de la perfection en matière de vertu...* SC 1, Paris, Éditions du Cerf, 1968, p. 213.

3. EDELMANN Éric, *ouvr. cit.*, p. 194.

4. La démocratisation de cette manie qu'ont certains de se prendre pour quelque chose, pire, pour quelqu'un, croyant ainsi pouvoir tout se permettre, est particulièrement inquiétante.

5. DENYS L'ARÉOPAGITE, *Œuvres de...* Paris, Chez la Vefue NICOLAS BVON, 1629 ✨; Paris, Martin-Beaupré Frères, 1865 ✨; Paris, Maison de la Bonne presse, 1877 ✨. Voir également la *Traduction du Traité des Noms divins* [...], avec d'amples notes [...], Lyon, Pierre Bruyset Ponthus, 1763 ✨. — MONTET Léon, *Des livres du Pseudo-Denys l'Aréopagite...* Paris, Joubert, 1846 ✨. — LOSSKY Vladimir, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient...* Paris, Cerf, 1990, 2006. — *Théologie négative et connaissance de Dieu chez maître Eckhart...* Paris, J. Vrin, 1960, 1973, 1998 (extraits ✨); *L'Apophase et la théologie trinitaire...* Paris, Centre de documentation universitaire, 1956. — SÉRÈNE Richard, *Comprendre la théologie apophatique pour approfondir le sens et le rôle de l'icône...* d'après VI. LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient...* (internet ✨). — LELOUP Jean-Yves, *Dans les marais du non-*

L'existence de Dieu n'est pas la seule à être remise en cause: des êtres comme le Bouddha historique, Lao-Tseu, Confucius, Jésus, J.-Méron (il va leur falloir attendre un peu), etc. (la liste est longue), n'auraient jamais existé. Admettons. Leur enseignement, leurs écrits, eux, existent. N'est-ce pas ce qui compte. Il leur arrive même d'en oublier:

NAPOLÉON BONAPARTE, dont on a dit et écrit tant de choses, a dit M. J.-B. Pérès, bibliothécaire de la ville d'Agen, n'est qu'un personnage allégorique: c'est le Soleil personnifié, et notre assertion sera prouvée si nous faisons voir que tout ce qu'on publie de Napoléon est emprunté du grand astre¹.

Je suppose que c'est la même chose pour le « Roi-Soleil », saint Louis, *et cetera*.

Lorsque leur existence n'est pas contestée, ils sont étiquetés. Le Bouddha, par exemple, serait athée... Il n'est ni athée, ni théiste, il a cherché à comprendre le pourquoi du monde de l'illusion, de l'impermanence, etc. La voie qu'il a choisie est celle du *neti, neti* (« ni ceci, ni ceci »; « pas ceci, pas cela ») des traditions indiennes, connue dans le christianisme sous le nom d'*apophase*.

L'*apophatisme chrétien* apparaît clairement pour la première fois dans l'œuvre de Denys l'Aréopagite, qui conçoit deux grandes voies théologiques: 1) *Cataphatique* ou *positive* qui, procédant par affirmations, ne conduit qu'à une connaissance imparfaite de Dieu; 2) *Apophatique* ou *négative*, qui procède par négations et permet de prendre conscience de notre nescience de Dieu, inconnaissable par nature: « Tout concept formé par l'entendement pour essayer d'atteindre et de cerner la nature divine ne parvient qu'à façonner une idole de Dieu, non à le faire connaître². » Raison pour laquelle les adeptes de l'*apophase* préfèrent ne pas poser l'existence de Dieu, plutôt que de projeter leur vision, leur manques... et fabriquer des idoles. « Si Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui rend bien (VOLTAIRE). »

Évoquant ceux qui croient savoir, Éric EDELMANN³ rappelle que « l'erreur consiste à prétendre voir – au nom d'une accumulation de savoir, d'une capacité intellectuelle développée, ou plus simplement au nom d'une grande prétention et arrogance, ou encore d'un statut social élevé qui favorise et entretient l'illusion sur soi-même⁴. Pour l'être éveillé, tout cela est pur néant et représente un mensonge qu'il va falloir implacablement démanteler. Les conceptions personnelles de la vérité, les pensées au sujet de Dieu, l'identification à des opinions, tout cela va être remis en cause, combattu et détruit sans aucune concession. » En un mot, la *théologie apophatique* est, entre autres, un remède efficace contre la bêtise: c'est une hygiène de l'âme et de l'esprit. En attendant que je développe le sujet un jour prochain, vous trouverez en marge quelques références bibliographiques⁵.

Dans un autre genre, il y a ceux qui entendent prouver scientifiquement l'existence de Dieu. Exemple: J.-Émile FILACHOU⁶:

$$\frac{R^1}{R^3} = \frac{T^1}{T^2}, \quad \frac{T^1}{T^2} = \frac{H^1}{H^2}, \quad \frac{H^1}{H^2} = H^0.$$

dire... ou de la difficulté à comprendre Dieu... (internet ✨). Etc.

6. FILACHOU J.-Émile, *Études de philosophie naturelle*, n° 7. – *Démonstration* >

➤ *psychologique & expérimentale de l'existence de Dieu...* Montpellier (34), Typographie et lithographie de Boehm et Fils, 1873 ✨ [ill. : page de grand titre].

1. PIRMEZ Octave, *Jours de solitude...* Paris, J. Hetzel, 1869, p. 279 ✨. DUMAS Adolphe, *La Cité des hommes...* Paris, H. Dupuy, 1835, p. 18 ✨ : « Misérable ouvrier du néant! ». EDELMANN Éric, *ouvr. cit.*, p. 183 : « les Psaumes [les] appellent < les ouvriers du néant > ou < les diseurs de mensonges > ». Etc.

2. Je dis bien « évoquer », car pour rendre compte de tous les systèmes qui ont été imaginés par les exégètes, leurs critiques, variantes, etc., des milliers de pages ne suffiraient pas.

3. Le mot *sexuation* est pris ici dans son sens théologique et non psychologique. Voir « La sexuation conséquence de la chute », p. 34 de l'article de Guillaume BADY & Laurence MELLERIN (« À l'image de Dieu... homme et femme. Regards patristiques sur la différence des sexes », *Connaissance des Pères de l'Église: L'Homme, image de Dieu, chez les Pères grecs*, n° 130, Paris, Nouvelle Cité éditions, juin 2013).

4. FROGER J.-F. et DURAND J.-P., *Le Bestiaire de la Bible...* 1994, p. 75.

5. BOST Hubert, *Babel. Du texte au symbole...* Genève, Éditions Labor et Fides, 1985 (extraits ✨). (L'auteur y recense les principales exégèses.)

6. LA FONTAINE Jean DE, *Œuvres complètes de ...* Publiées d'après les textes originaux, accompagnées de Notes et suivies d'un Lexique par Ch[arles] MARTY-LAVEAUX. 5 vol. Paris, Paul Daffis [...], 1857-1877 ; 1863_1 : « Épître à Monseigneur le DAUPHIN [Louis XV] », pages 3-5 ✨. Dans sa dédicace en vers, page 37 :
*Je chante les Heros dont Esope est le Pere,
 Troupe de qui l'Histoire, encor que
 mensongere,
 Contient des veritez qui servent de leçons.
 Tout parle en mon Ouvrage, et mesme
 les Poissons.
 Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que
 nous sommes.
 Je me sers d'Animaux pour instruire
 les Hommes. [...]*

Non, ce n'est pas sans raison si Dieu a demandé à Adam de nommer les animaux.

pensant qu'exprimé sous cette forme ce sera plus crédible. À noter que nos deux philosophes n'ont pas la même conception du « réel concret ».

En résumé, qu'ils soient du dedans ou du dehors, ce ne sont pas les « diseurs de mensonges (És. 44, 25 ✨) », les « malfaiteurs et sinistres ouvriers du néant¹ », les détracteurs, détraqués et autres qui manquent.

Avant d'évoquer² l'anthropologie biblique à travers la création de l'Homme (Adam), la nomination des animaux, sa sexuation³ en *isch* (homme) et *ischa* (femme), leur < chute > puis leur expulsion de l'Éden... il est indispensable de dire quelques mots sur le mode d'expression choisi, non seulement par les rédacteurs de la Bible, mais par ceux à qui l'on doit les textes sacrés d'autres traditions spirituelles, qui usent de symboles, dont la première des fonctions est de donner à penser, ce qui, l'expérience le prouve, n'est pas à la portée du premier-venu, fût-il philosophe : « Évidemment, accéder à la signification symbolique est une chose fort difficile, il ne suffit pas d'un dictionnaire, fût-il un dictionnaire des symboles⁴ !

Hubert BOST⁵ ne croit pas davantage « que la théologie, discours second sur le discours biblique, puisse faire l'économie du symbolique. Certes, il lui faut le réduire et le soumettre à la critique. Mais il lui faut aussi s'en nourrir, car elle en reste pétrie elle-même. Le discours du théologien produit du sens dans la mesure où il est lui-même produit par du discours et du sens qui le précèdent. C'est là une des leçons du récit de Babel que de nous renvoyer à la diversité et aux limites du langage. Donc à l'ouverture et à la distance : nul ne dit tout, et nul n'est identique à son discours ; c'est pervertir le langage que de rendre *occlus* les mots *éclôs* (selon l'expression d'André Néher). Chacun est donc appelé, et le théologien plus que tout autre, au deuil d'un discours omniscient, globalisant. C'est le deuil joyeux d'une toute-puissance qui s'avère donner prise au totalitaire ou à l'illusion. Ce deuil fait, le poids des mots se mesure non à leur caractère péremptoire ou définitif, mais à leur caractère situé et risqué (p. 252). »

À la suite de son maître ÉSOPE, le fabuliste Jean DE LA FONTAINE ne se sert-il pas des animaux pour instruire les hommes⁶ :

MONSEIGNEUR, ¶ S'IL y a quelque chose d'ingénieux dans la République des Lettres, on peut dire que c'est la manière dont Esope a débité sa Morale. Il seroit véritablement à souhaiter que d'autres mains que les miennes y eussent ajouté les ornemens de la Poésie ; puisque le plus sage des Anciens [Socrate!] a jugé qu'ils n'y étoient pas inutiles. J'ose, MONSEIGNEUR, vous en présenter quelques Essais. C'est un Entretien convenable à vos premières années. Vous êtes en un âge où l'amusement et les jeux sont permis aux Princes ; mais en mesme temps vous devez donner quelques-unes de vos pensées à des réflexions sérieuses. Tout cela se rencontre aux Fables que nous devons à Esope. **L'apparence en est puerile, je le confesse ; mais ces puerilités servent d'enveloppe à des veritez importantes.** ¶ Je ne doute point, MONSEIGNEUR, que vous ne regardiez favorablement des Inventions si utiles, et tout ensemble si agréables : car, que peut-on souhaiter davantage que ces deux poincts ? Ce sont eux qui ont introduit les Sciences parmy les hommes. Esope a trouvé un Art singulier de les joindre l'un avec l'autre. La lecture de son Ouvrage répand insensiblement dans une ame les semences de la vertu, et luy apprend à se connoître, qu'elle s'aperçoive de cette étude, et tandis qu'elle croit faire toute autre chose.

1. SOUZENELLE Annick DE,
Le symbolisme du corps humain...
Paris, Albin Michel, 1991, p. 28.

2. EDELMANN Éric, *Jésus parlait
Araméen...* Paris, Les éditions du
Relié, 2012, p. 164.

^a X. Léon-Dufour, *Dictionnaire
du Nouveau Testament*, p. 327.

^b N. Douglas-Klotz, *Desert
Wisdom*, Harper, 1995, p. 74.

^c Il est intéressant de noter que pour
l'un des Douze, Simon le Cananéen,
ce dernier terme ne veut pas dire qu'il
était originaire de Canaan comme on
pourrait le penser mais signifie <zélé>.

3. FROGER J.-F. et DURAND J.-P.,
ouvr. cit., 1994, p. 268-269. Je confirme
ce que disent les auteurs: un diction-
naire ne suffit pas. Ex. : *Dictionnaire
des Symboles, Emblèmes & Attributs*,
par M. P. VERNEUIL... Paris, Librairie
Renouard... 1897 ✨. Prenons: **Qui,
de la poule ou de l'œuf?** puis le **coq**.
POULE. Oiseau de l'ordre des gallina-
cés. — Voir: 1° *Charité*, la poule se
dévoue pour défendre ses petits. —
2° *Tendresse maternelle*, car, pour que
les poussins voient le jour, il faut que
la mère les couve avec la plus grande
sollicitude (p. 147).
ŒUF. — Voir *Christ* (p. 129).
CHRIST. [...] 11° **Œuf d'autruche**
symbolisant la résurrection (p. 39-40).
COQ. Animal de basse-cour. — Voir
[...] 2° *Christ*. (p. 45).
Coq → *Christ*, oui; *poule*, non. Voilà
qui ne va pas plaire à tout le monde. ▶

Pour définir la *fonction symbolique* en contexte biblique, le mieux est encore de prendre des exemples: « Le mot *Béréschit* — qui ouvre la Genèse biblique — est intraduisible; nous ne pouvons que le cerner au plus près, mais à chacun de nous d'aller à son noyau. Qu'il implique une notion de <principe>, c'est certain, mais on ne saurait y voir en aucun cas celle de commencement, de début d'une succession temporelle. Il s'agit là du mystère principal qui, au-delà des concepts de passé et de futur, est. Par là même, il touche le noyau vital de chaque être et trouve en lui sa résonance. Ainsi en est-il de la Genèse¹. »

Comparé au vocabulaire des *Écritures*, les mots que nous utilisons aujourd'hui ont rarement la même signification: « Dans le sens biblique du terme, la notion de justice revêt une signification à la fois belle et profonde. Elle ne relève pas en priorité du domaine juridique. La *tse-dâqâh* se réfère à <une attitude qui fonde et entretient entre deux parties une alliance de communion^a>. Le mot araméen correspondant, *zadiqûthêh*, évoque à la fois la droiture, la confiance, la reconnaissance et l'honnêteté qui sont atteintes par la restauration d'une harmonie dans la relation à l'univers^b. La justice appartient alors plus au domaine mystique que juridique et concerne avant tout la manière dont on est relié au divin. L'expression hébraïque *berit hadaschach* a été traduite dans la Septante par l'expression grecques *diathèkèn kainèn*; or *kainè diathèkè* a été traduit à son tour en latin par *novum testamentum* qui a donné <Nouveau Testament> mais signifiait à l'origine <Nouvelle Alliance>². » ¶ Page 185, l'auteur rappelle que « les noms des disciples peuvent évoquer des qualités, des caractéristiques ou des états intérieurs. [...] Le surnom de *Képhas*, Pierre, que lui donne Jésus est souvent considéré comme l'attestation d'une solidité, mais il évoque aussi la fixité et le danger d'une rigidité intellectuelle^c. » Ce que nous pouvons vérifier depuis près de 2000 ans.

Nous avons vu page 12 que « seule la prière ouvre à l'inspiration et à l'intelligence de l'inspiration ». Il va de soi que l'intellect est non moins sollicité, mais les sciences également. Ce que prouve le livre de J.-F. FROGER et J.-P. DURAND, dont l'étude ci-dessous est tirée³:

Ce qui fait l'œuf, c'est l'œil et la lumière. Pas n'importe quelle lumière: uniquement la lumière zénithale, celle qui vient d'En Haut! Et maintenant, tous les "pondoirs industriels" sont éclairés, la nuit, par la fée électrique. ¶ Cette lumière frappe la partie inférieure de la rétine — qui la réfléchit et la passe au nerf optique — qui la capte et la transmet à ... — et ainsi de suite en une cascade de réflexes. Si l'on a énucléé l'œil d'une poule, elle s'arrête de pondre. Si on illumine directement son moignon de nerf optique à vif, elle se remet à pondre. Mais il faut changer de lumière. Sur l'œil intact, c'est la lumière rouge qui agit le mieux. Sur le nerf optique, c'est la lumière bleue... Dès le départ, l'œil a "trié" l'information lumineuse. Arrivée au *chiasma*, l'information sort du système nerveux pour entrer dans le système glandulaire. ¶ Voilà donc, peut-être, la réponse à la question que se posent les philosophes depuis des millénaires: **qui, de la poule ou de l'œuf...? Peut-être la lumière.** L'histoire ne s'arrête pas là. Il y a la "réponse de la poule" à la lumière. Avant de recommencer, il faut que la rétine ait reçu de l'ovaire un message du style: "Reçu 5/5 — Mission exécutée — Prêt à recommencer — Stop.", expédié à un mystérieux "pointeur horaire". Celui-ci n'est encore qu'hypothétique mais l'ovulation de l'œuf suivant se fait exactement trente

Pour: *Qui, de la poule ou de l'œuf?* le coq étant à Adam ce que la poule est à Ève; le Christ, la lumière qui éclaire tout; il me semble que la réponse est claire. Qui plus est, Ève n'a-t-elle pas enfanté avec le concours de Dieu (Gen 4,1). Alors!

Est-ce pour cette raison que le coq trône à la pointe du clocher de nos églises?

1. Pour qui lit attentivement la Bible, «Adam [ne] pénètre Hava, sa femme (Gen 4, 1; trad. André CHOURAQUI ✨)», qu'après avoir été expulsés de l'Éden. Ève ajoute même: «J'ai eu un homme avec IHVH-Adonai.» (La TOB traduit: «J'ai procréé un homme, avec le Seigneur»; la B de J: «J'ai acquis un homme, de par Yahvé»; l'abbé CRAMPON [1894]: «J'ai donné l'être à un homme avec le secours de Jéhovah!»; etc., etc., etc.)

2. Même chose pour l'illustration. Je donne un exemple, page 00.

3. EDELMANN É., *ouvr. cit.*, p. 199-200. Pour Ch. GROSSET («Les sculptures du portail sud de Notre-Dame d'Étampes. À propos d'un livre récent», *Cahiers de civilisation médiévale*, 7^e année, n° 25, Janvier-mars 1964, p. 53-61 ✨), les plis concentriques ou en spirales autour du ventre n'aurait d'autre but que de s'opposer à la rigidité des grandes statues (p. 55). Page 59, il cite en exemple le tympan de la Transfiguration, à la Charité (voir page 19).

^a Christ de l'église de Mauriac, Cantal; Christ assis sur le trône, art byzantin du VI^e siècle; Christ en Majesté, basilique Saint-Sernin, Toulouse [voir, page suivante, l'illustration du milieu]; Christ en Majesté, Trèves, X^e siècle.

minutes après l'oviposition (la ponte) du précédent. Et il faut que le "pointeur" ait enregistré vingt-six heures d'illumination de la base de la rétine pour donner le feu vert... ¶ On peut pousser encore plus loin les rapports de l'œuf avec la lumière. Un exemple: on prend deux poules qu'on nourrit, l'une avec du blé ordinaire, l'autre avec du blé éclairé aux ultraviolets pendant deux cent cinquante heures. Résultat: la poule nourrie de blé illuminé pond avant l'autre... ¶ On commence à comprendre "l'intelligence du coq" (Jb 38, 36). On le croyait jaloux, on caquetait... Calomnies! ¶ **Tous les matins, il fait sommation à compa- raître à la lumière!** Il avait déjà tout compris...

Le dernier exemple montre combien une mauvaise traduction, un mot pris pour un autre... peuvent être préjudiciables à l'état des personnes et au «droit des gens». De toutes les grandes traditions spirituelles, le christianisme occidental est certainement le seul à avoir rendu le corps responsable d'autant de maux. Dans le cas du *péché dit originel*, par exemple, nous verrons pourtant page 00 que pour saint AUGUSTIN lui-même l'être humain d'avant le péché pratiquait le sexe sans concupiscence, que la faute du premier couple fut l'orgueil, qui le mena à désobéir, puis à la «faute charnelle»¹. Ce fut également l'avis d'autres exégètes, dont Jean SCOT ÉRIGÈNE. Je ne crois pas devoir rappeler de quelle façon il était permis aux époux de se connaître, les interdits et autres. Sans oublier le célibat imposé par Rome à tous ses prêtres, et ce, pas seulement pour des raisons de disponibilité.

À certaines époques, des mots sont bannis du vocabulaire au nom de la pudeur², à commencer par les plus inoffensifs. Éric EDELMANN étudie l'un d'eux – le mot *ventre* – dans son livre³:

La tradition du zen a accordé une grande importance au bassin et au ventre, le *hara* ou *kikāi tanden*, «l'océan d'énergie» parce que, bien développé, il apporte à la fois une vigueur et une stabilité du corps et de l'esprit. Il faut retenir à ce sujet que la citation de l'Écriture en Jean 7, 38 doit être traduite de cette façon: «De son ventre couleront des fleuves d'eau vive.» Dans son livre *Hara, centre vital de l'homme*, Karlfried Graf Dürkheim présente des photographies de sculptures du Christ où l'importance du ventre est soulignée par une proéminence ou encore une spirale formée par les replis de la robe^a. Ce que l'on a appelé «le ventre gothique», en histoire de l'art, correspond à une réalité spirituelle essentielle et qui est aussi reconnue par les textes bibliques lorsqu'ils évoquent «le ventre», «les entrailles» ou «les reins». Ces termes ont des sens différents qui ne correspondent pas toujours à la désignation précise de ce centre de vitalité, mais ils s'y réfèrent parfois: «Sa force est dans ses reins et sa vigueur dans les muscles de son ventre» (Job 40, 11). L'énergie étant comparée à une eau vive qui ne cesse de couler: «Tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas» (Is 58, 11). La phrase que l'on trouve citée dans l'Évangile de Jean: «De son ventre couleront des fleuves d'eau vive», n'est pas une simple image mais une allusion directe à une pratique particulière et à une expérience personnelle dont la portée est cependant universelle. Certains traducteurs retiennent non pas «de son ventre» mais «de son sein», et désignent ainsi la poitrine au lieu du bassin. Cependant, le mot *koilia* signifie littéralement «ventre». Cette préférence – si elle n'est pas due à une certaine pudeur – peut venir aussi du fait que la Septante utilise le mot «entrailles» dans le même sens que «cœur». D'après le *Codex Alexandrinus*, on trouve le mot «cœur» dans le texte de l'Apocalypse, en 10, 9, alors que d'autres manuscrits rendent par «entrailles» (de même en TOB et Bible

^b Raymond E. Brown, *The Gospel according to John I-XII*, The Anchor Bible, Doubleday, 1966, p. 323.

1. Voir pages 10–11.

2. Pour d'autres exemples, voir le site flickr [*](#), et cetera.

de Jérusalem). En araméen, l'expression *min giwwêth* signifie autant « de son ventre » que « de son intérieur »^b. Les variantes dans les traductions ne facilitent donc pas la tâche pour serrer au plus près la description de réalités qui, déjà en elles-mêmes, ne sont pas aisées à comprendre.

Suivant en cela Michaël AMALDOSS, S.J. (consulteur au conseil pontifical pour le dialogue interreligieux)¹, comparer les symboles des différentes traditions spirituelles est toujours très instructif. Ci-dessous, trois exemples de mise valeur du *ventre* du Christ: dans celui de gauche, c'est la spirale qui est utilisée sur la ceinture; dans ceux du milieu (publié également par K. G. DÜRCKHEIM) et de droite, il est mis en valeur par une proéminence².



Abbatiale romane Notre-Dame de La Charité-sur-Loire (Nièvre): Transfiguration (détail) [*](#).

Basilique Saint-Sernin de Toulouse (Haute-Garonne, Midi-Pyrénées): Tétramorphe [*](#).

Abbatiale romane de Fleury, commune de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret): Tétramorphe (détail) [*](#).

3. Dans LICHTENBERGER Frédéric, *ouvr. cit.*, 1879_6 [*](#): Histoire primitive de l'Humanité (d'après la Bible) [...] *Document élohiste* [I, 26-31]), p. 278.

4. Il y a un peu plus de 40 ans, dans un cycle de conférences sur C. G. JUNG, Jacques DE LA ROCHESTERIE enseignait à un groupe d'étudiants en psychologie dont j'étais, que dans l'Éden il n'y avait ni serpent, ni arbres, etc. Récemment, ANNICK DE SOUZENELLE a débuté son article, *De l'autre côté d'Adam* [*](#) (site internet [*](#)), par: « Il n'y a jamais eu d'Adam et Ève au paradis terrestre! » De quoi méditer et alimenter le débat.

5. Nouveau Testament: Évangiles...

Comme pour M. VERNES³, « le temps est venu de prendre les choses pour ce qu'elles sont et ce qu'elles valent, de cesser de discréditer les études bibliques aux yeux des savants laïques en en faisant l'asile et le fort de toutes les imaginations bizarres, et de témoigner enfin au début de la Genèse le respect que méritent ces pages précieuses en leur appliquant les règles de la recherche historique, en fixant avec toute la précision possible leur provenance, leur date, leur sens et leur portée. »

Pourquoi, après avoir placé Adam dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder⁴, Dieu lui demande de nommer les animaux?

Quel était alors le <statut> d'Adam?

La création d'Ève pouvait-elle être évitée?

.....
Lors de la résurrection, il n'y aura plus ni homme ni femme⁵.
Nous allons le voir, ce ne sont pas les réponses qui manquent.





Psautier Anglo-Catalan, XIII^e–XIV^e siècles.

Conservé à la Bibliothèque nationale de France (Paris). Édition première, unique, numérotée et limitée à 987 exemplaires certifiés par notaire. Barcelone (Espagne), M. Moleiro Éditeur, 2004.

Folio 1 recto, illustration de la Genèse:

1^e rangée: création de la lumière, du firmament, séparation de la terre et des eaux (Gen 1, 3-10).

2^e rangée: création des astres, des animaux et d'Adam (Gen 1, 16-29).

3^e rangée: sexualité d'Adam en *Isch* et *Ischa*, interdiction de manger de l'arbre de la connaissance..., la tentation (Gen 2, 17-22 & 3, 6).

4^e rangée: *Isch* et *Ischa* chassés de l'Éden, pénibilité de l'enfantement et du travail, offrandes de Caïn et d'Abel (Gen 3, 16-24 & 4, 3-5).

Anthropologie biblique

1. La Bible de Jérusalem est pratiquement la seule à scinder en deux le 4^e verset du chap. 2. C'est souvent que, lors des offices, les lecteurs doivent corriger cette division arbitraire qui ne tient pas compte de la logique de la phrase: «⁴ Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création. | Le jour où le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, ⁵ il n'y avait encore sur la terre aucun arbuuste des champs... [TOB]. »

2. Cette distinction en *Élohiste* et *Yahviste* n'est sensible que dans la Genèse et les six premiers chapitres de l'Exode. Ailleurs, c'est le nom de *Yahvé* (IHWH), traduit par l'Éternel, le Seigneur, *Jéovah*, qui prédomine, ce que confirme le chapitre 4 – 26: « À Seth, lui aussi, naquit un fils qu'il appela du nom d'*Énosh*. On commença dès lors à invoquer Dieu sous le nom de SEIGNEUR (TOB). »

AVANT DE LÉGIFÉRER sur le *droit des gens* et l'*état des personnes*, il me semble qu'une juste connaissance de l'anthropologie est indispensable. L'actualité démontre que ce n'est pas le cas.

Nous avons vu que dans la Genèse il existe deux récits de la Création: le premier (1, 1–2, 4^a), appelé *Élohiste*, est une véritable cosmogonie; le second (2, 4^b–3, 24), appelé *Yahviste*², ressemble plutôt à une exégèse du premier: il y est en effet uniquement question d'Adam, de son environnement (Éden), *et cetera*.

De même, il ya deux généalogies: celle de Seth jusqu'à Noé (premier récit: 5, 1–32) et celle de Caïn [et Abel] (2^e récit: 4, 1–26)³.

Dans le premier récit (1, 26–28), Dieu-Élohim, par sa seule parole, créa Adam (l'Homme) « à son image, selon | comme sa ressemblance », « mâle et femelle », et les bénit solennellement. Dans le second (2, 7; 15–24), Yahvé-Dieu (le Seigneur), commanda à Adam de nommer les animaux, après quoi il le < sexua > en *Isch* (homme) et *Ischa* (femme).

3. Autres exemples: il existe deux récits combinés du Déluge; dans l'histoire patriarcale, deux présen- tations de l'alliance avec Abraham, deux renvois d'Agar, etc. Voir la Bible de Jérusalem, *Introduction*, page 27 ✨.

Le tableau ci-dessous fait mieux apparaître les divergences entre les deux récits qui, nous le verrons, sont plus apparentes que réelles.

BERESCHÏT – ENTÊTE – GENÈSE (TOB)	
Premier récit (Élohište)	
1, 26-31. ²⁶ Dieu dit: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance [...] » ²⁷ Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa. ²⁸ Dieu les bénit [...] ³¹ Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon [...].	5, 1-32. ¹ Le jour où Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu, ² mâle et femelle il les créa, il les bénit et les appela du nom d'homme au jour de leur création. [Suit la généalogie d'Adam:] ³⁻³² Seth → Énosh → Qénân → Mahalalel → Yéred → Hénok* → Metoushèlah** → Lamek → Noé → Sem, Cham et Japhet***.
* Ayant suivi les voies de Dieu, Hénok disparut car Dieu l'avait enlevé. ** B de J: Mathusalem *** Chacun d'eux engendrèrent des fils et des filles.	
Deuxième récit (Yahviste)	
2. [...] ⁷ Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. [...] ¹⁵ Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder. [...] ¹⁸ Le SEIGNEUR Dieu dit: « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » [Nomination des animaux.] ²¹⁻²⁴ Le SEIGNEUR Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. ²⁵ Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. ²⁶ L'homme s'écria: « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » ²⁷ Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair. [<i>Chute > puis expulsion de l'Éden.</i>] 4, 1-24. [Généalogie de Isch et Ischa:] Caïn et Abel. — Caïn → Hénok → [À la ville d'Hénok naquit] Irad → Mehouyaël → Metoushaël* → Lamek → Yabal et Youbal (avec Ada); Toubal-Caïn et sa sœur Naama (avec Cilla). 4, 25-26. Pour remplacer Abel, <i>Isch</i> et <i>Ischa</i> engendrent Seth → Énosh. [On commença dès lors à invoquer Dieu sous le nom de SEIGNEUR.] * B de J: Methushaël.	

1. Ce roi énigmatique, de justice et de paix, est mentionné à trois reprises dans la Bible :

- dans la Genèse, chap. 14, 18–20 ;
- au psaume 110, 4 ;
- dans l'épître aux Hébreux (7, 1–3).

Il est un personnage biblique dont nous ne connaissons ni le père, ni la mère, ni la généalogie, ni le commencement, ni la fin des jours : **Melkisédeq**, roi de Salem (Jérusalem) et prêtre du Dieu Très-Haut¹.

¹Ce Melkisédeq, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, est allé à la rencontre d'Abraham, lorsque celui-ci revenait du combat contre les rois, et l'a béni. ²C'est à lui qu'Abraham remit la dîme de tout. D'abord, il porte un nom qui se traduit « roi de justice », et ensuite, il est aussi roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix. ³Lui qui n'a ni père, ni mère, ni généalogie, ni commencement pour ses jours, ni fin pour sa vie, mais qui est assimilé au Fils de Dieu reste prêtre à perpétuité (TOB, He 7, 1-3).

Pour l'apôtre Paul, il est la figure de Jésus-Christ, qui est le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Étudions tout d'abord le premier récit.

■ Premier récit de la Genèse (1-2, 4^a [] 5, 1-32)

La suite, à paraître prochainement.